Revue de Presse
2012 - 2016

Education artistique
et Collaboration

dimanche 10 janvier 2016

Douze femmes dansent pour trouver un emploi

Au chômage depuis plus d'un an, douze Morlaisiennes monteront sur la scène du Roudour, fin janvier, pour présenter *Communauté(e)*, un spectacle chorégraphique.

Reportage

« Nous sommes cinq amis, un jour nous sommes sortis d'une maison l'un derrière l'autre, d'abord le premier est venu... », chuchotent-elles. À proximité, le chorégraphe Bernardo Montet suit avec attention : **« Liez vos mots comme pour les mouvements du début de séance, prenez la respiration, comme pour être ensemble. »** Autour de lui, pendant cette après-midi de répétition dans une salle de quartier à Morlaix, des femmes dansent sur le texte de Kafka et interrogent le sens de l'étranger. Ce n'est pas un hasard, si le spectacle s'appelle *Communauté(e)*.

Reprendre confiance

La danse pour retrouver confiance en soi. C'est l'objectif du projet Créatives qui s'adresse aux femmes en recherche d'emploi, isolées ou en fragilité psychologique. Elles seront douze à danser *Communauté(e)*, le 28 janvier, au Roudour, après trois mois de répétition à raison de deux demi-journées par semaine. Créatives, soutenu par le Fonds social européen et Morlaix communauté, en est à sa troisième édition dans le pays de Morlaix.

Douze femmes en reconstruction personnelle créent un spectacle de danse en deux mois, avec la complicité des chorégraphes Bernardo Montet et Dimitri Tsiapkinis, et du musicien Pascal Le Gall

Les profils sont très variés, avec des âges très différents. À la recherche d'un emploi, élevant parfois seules un enfant, il y a chez elles une volonté de faire le point, de reprendre confiance. Et aussi de **« vivre une aventure ensemble »** souligne Naïg Vaineau, coordinatrice culturelle de l'association Danse à tous les étages, à l'initiative de l'événement. **« À travers les Créatives, l'art et la danse sont des leviers de rencontre et d'insertion au sein de la cité et du milieu professionnel. »** Découvrir le monde de la danse, et monter un spectacle en quelques semaines, permet **« d'être plus à l'aise avec son corps et avec celui des autres. »** Autant d'éléments qui se révéleront essentiels pour rechercher un emploi.

Pour la sélection des futures danseuses, qui étaient une quinzaine au départ, les structures sociales du pays de Morlaix ont été mises à contribution. Toutes les femmes sont suivies individuellement par l'organisme qui leur a conseillé l'atelier.

Au moment de la pause, la parole se délie. Si, pour Nadine, **« plus je viens, plus j'ai envie de venir »**, ce n'est pas le cas pour Morgane pour qui être là représente un vrai défi : **« Cela demande beaucoup d'énergie, celle que l'on donne aux autres. Après, c'est le vide. Il faut apprendre à gérer ses émotions. »** Des émotions qu'il faut transformer en quelque chose **« comme l'art »**, reprend le chorégraphe. Dans cette aventure **« le spectacle est bien sûr motivant, mais c'est le processus pour y arriver qui est important. »**

Le Télégramme

lundi 25 janvier 2016

Danse. Les Créatives sont à deux pas du grand soir !

Marine Wioland

« On n'a pas envie que ça s'arrête ! ». Après trois mois d'intense préparation, huit danseuses amatrices présenteront, jeudi, la troisième édition du spectacle des Créatives de Morlaix. Un premier pas chassé vers une reconstruction socioprofessionnelle.

Christelle, Nolwenn, Nadine, Maryline, Mélanie, Isabelle, Véronique et Sabrina sont prêtes à affronter le public.

« Nous avons été bousculées pour la bonne cause ! », s'exclame, ravie, Sabrina. Comme elle, sept autres femmes, âgées de 27 à 54 ans, ont « souffert » des intenses répétitions imposées par Bernardo Montet et Dimitri Tsiapkinis, chorégraphes de la compagnie Mawguerite. À raison de trois heures, deux fois par semaine depuis novembre, les apprenties danseuses se sont activement mobilisées et se sont données à 200 % autour de la création du troisième spectacle des Créatives proposé dans le pays de Morlaix.

L'initiative de l'association Danse à tous les étages est destinée aux femmes « pour leur permettre de se faire du bien autour d'une création artistique », explique Naïg Vaineau, coordinatrice culturelle de la structure. Et ça marche. « On a repris confiance en nous », s'exracontent-elles. Mais, au final, on ressent un grand bien-être, on oublie les soucis ». Quant à la danse contemporaine, « c'est une totale découverte ! », précisent-elles en riant.

« C'est très intense… mais on s'accroche ! »

Pourtant, dès les premières séances, quelques-unes ont tout de même été tentées de tout laisser tomber. « C'est très intense, il y a une grande fatigue physique et émotionnelle, tout ressort, mais on s'accroche », reconnaissent-elles. Mais elles ont tenu le choc. À tel point que, parfois, le soir, certaines n'hésitent pas à rallumer la musique pour continuer à bouger en rythme, « pour ne pas couper ». D'autres encore n'hésiteraient pas « à faire leurs courses en dansant ! ».

danse », note Naïg Vaineau.

Un groupe soudé

À quelques jours du grand soir, trac, joie et tristesse des au revoir se mêlent aux dernières répétitions. « On n'a pas envie que ça s'arrête ! », reconnaissent-elles, ni de stopper le rythme effréné qu'elles se sont imposées. « Nous avons un groupe vraiment soudé, qui a appris à s'écouter, concèdent-elles. Une osmose que nous avons aussi envie de partager ». À travers « Communauté », nom de leur spectacle, les danseuses exprimeront la société, le rejet des gens, contrebalancé par l'incroyable solidarité qui les a réunies autour d'un même projet. Prises au jeu, certaines n'excluent pas de remonter sur scène après leur grand soir. « Et pourquoi on ne monterait pas une troupe ? ». Affaire à suivre…

Janvier 2016

Côté Morlaix

Danses créatives avec douze femmes

Avec le projet Créatives, douze femmes en quête d'emploi vont donner un spectacle de Roudour.

Créatives, un projet initié par l'association Danse à tous les étages, s'adresse à des femmes à la recherche d'un emploi depuis plus d'un an. Des femmes, qui par la force des choses, perdent peu à peu leur confiance en elle-même et doutent fortement d'un retour à l'emploi. **« À travers des ateliers artistiques, nous essayons de leur redonner un dynamisme, une confiance aux autres, un retour à un rythme de vie et leur permettre d'être une force de proposition »**, résume Naïg Vaineau, coordinatrice culturelle à Danse à tous les étages.

Douze femmes du pays de Morlaix présentent Communauté(e), le 28 janvier au Roudour.

Artistique et social

Cette année, douze femmes de 25 à 55 ans, de tous les niveaux d'études, se sont lancées dans l'aventure. À la recherche d'un emploi, élevant parfois seules un enfant, il y a chez elles une volonté de faire le point. Et aussi de **« vivre une aventure ensemble »**. À travers une quinzaine de rencontres vécues avec les chorégraphes Bernardo Montet et Dimitri Tsiapkinis et le musicien, Pascal Le Gall, elles apportent leur vécu. Et improvisent pour fournir un matériau gestuel. Le spectacle s'est construit au fur et à mesure autour d'un texte de Kafka , il interroge le sens de l'étranger. Ce n'est pas un hasard, si le spectacle s'appelle Communauté (e). Un spectacle qui sera dansé le 28 janvier au Roudour.

Un travail suivi et accompagné par les structures socioprofessionnelles (Pôle CCAS...). Et qui La plupart des suivi Créatives se dans un processu

Jeudi 28 janvi au Roudour.

Jeudi 28 janvier 2016

ouest france

La danse comme levier social, ce soir, au Roudour

Ce soir, au Roudour, douze femmes en réinsertion danseront pour aller de l'avant et retrouver l'estime de soi.

Début décembre, elles ont rejoint le projet Créatives, projet pour l'insertion socioprofessionnelle des femmes par la pratique artistique, conduit par l'association rennaise et brestoise Danse à tous les étages.

À travers quatorze rencontres vécues avec les chorégraphes, Bernardo Montet et Dimitri Tsiapkinis de la compagnie Mawguerite, elles ont apporté leur vécu et ont choisi des textes. Elles ont improvisé pour fournir un matériau gestuel.

Le spectacle intitulé *Communauté(e)* est présenté ce jeudi au Roudour.

Jeudi 28 janvier, à 20 h 30, au Roudour.

Pour la troisième fois à Morlaix, douze femmes se lancent dans l'aventure des Créatives.

Dimanche 31 janvier 2016

Le Télégramme

Saint-Martin-des-Champs

Danse. Impressionantes Créatives

Il aura fallu quelques secondes d'applaudissements avant qu'un sourire radieux n'illumine le visage des huit danseuses tant elles étaient concentrées. Jeudi soir, c'est une salle du Roudour quasiment pleine qui a applaudi à tout rompre le spectacle de danse contemporaine des interprètes des « Créatives ». Parmi les spectateurs, de nombreuses participantes des éditions précédentes se sont réjouies de ce succès mérité.

Le spectacle, grave et fort, a impressionné le public par sa qualité artistique.

Une belle expérience

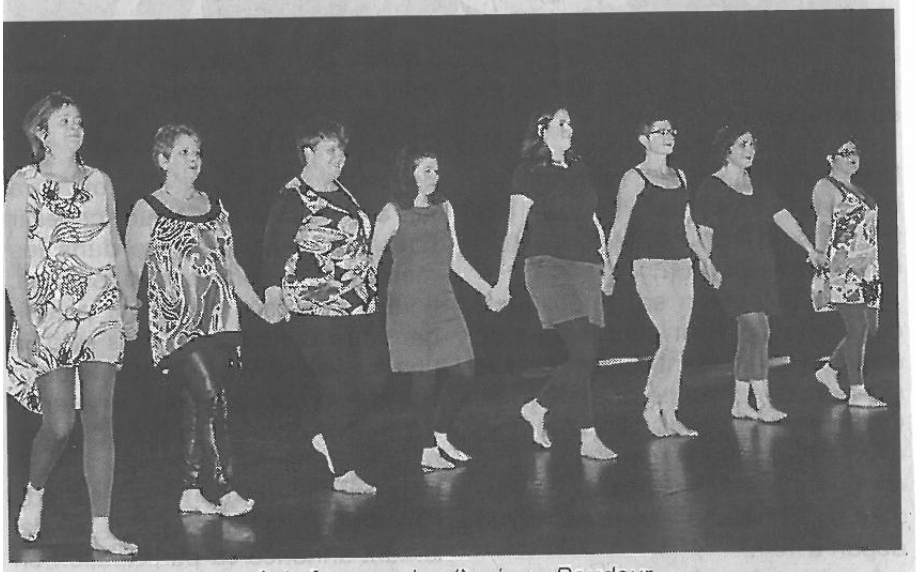
Leur travail, grave et fort, a impressionné par sa qualité artistique. Il a révélé la cohésion d'une « Communauté(e) » (c'est le nom de leur spectacle) qui s'est forgée au fil de l'aventure, menée par ces femmes belles, fortes, toutes différentes et pourtant tellement ensemble, dans ce projet qui leur appartient désormais.

Bernardo Montet, l'un des deux chorégraphes missionnés par « Danse à tous les Étages » afin de les accompagner dans cette aventure, a salué « un vrai projet bien au-delà du prétexte de recherche d'emploi ». Dimitri Tsiapkinis, chorégraphe a parlé « d'une belle expérience » et de « moments magnifiques ». Il souligne qu'il a été « souvent ému par les propositions des danseuses ». « Merci les filles », a conclu sobrement Pascal Le Gall, le musicien de cette création. Quant aux femmes, fières et émues, l'une d'entre elles résumera le sentiment de chacune : « Créatives nous a fait beaucoup de bien. On a réussi à se dévoiler. On s'est retrouvé dans une belle communauté de femmes qui ont pris une sacrée confiance en elles ».

ouest france

Lundi 1er février 2016

On a vu : Les Créatives, danse à tous les étages



Une belle communauté de femmes, jeudi soir, au Roudour.

Le Roudour pratiquement plein, jeudi soir, pour la 3e édition du projet Créatives de danse à tous les étages. Sur scène, huit femmes ont offert un spectacle fort et grave. Huit femmes qui, depuis deux mois, interrogent la question de l'individu dans la société, cultivent l'expression du corps et de l'esprit, inventent une danse avec les chorégraphes, Bernado Montet et Dimitri Tsiapkinis.

Dans un décor minimaliste, mais habillé par un subtil jeu de lumières et délicatement souligné par une bande-son (Pascal Le Gall), elles ont dépassé leurs limites : chaque geste y fait sens et quelle que soit l'émotion qu'elles habillent et incarnent, leur présence sur la scène du Roudour est une victoire.

À la recherche d'un emploi, il y a chez elles une volonté de faire le point, de reprendre confiance. Et aussi de vivre une aventure ensemble autour du projet *Communauté(e)*. **« Merci à toutes d'avoir été là... Nous sommes une belle communauté de femmes »**, souligne Maryline, l'une des danseuses.

Le Télégramme

Le mercredi 4 mai

Hôpital. Un projet entre danse et musique

Publié le 04 mai 2016

Angélique Cormier (à droite) explique aux enfants le soundpainting, langage gestuel de création artistique.

Fidèle à son ouverture sur l'extérieur, le centre hospitalier a de nouveau réuni, autour d'un projet artistique, personnes âgées, élèves et artistes, avec à la clé une représentation, le jour de la fête de la musique. Le spectacle, une création menée par Bernardo Montet, de la compagnie Mawguerite, Dimitri Tsiapkinis et Angélique Cormier, du « Tours Soundpainting Orchestra », mêlera chants, danse et théâtre. Le projet « Danser avec les murs » est bien sûr, soutenu par de

nombreux partenaires, de la Drac au conseil régional à Morlaix communauté.

Une bonne adhésion de tous

Plusieurs rencontres, entre tous les acteurs dont 30 résidents et 27 enfants de CE1-CE2 de l'école primaire Aux-Quatre-Vents, ont déjà eu lieu lors d'ateliers. « Il y a une bonne adhésion d'ensemble, de la part de tous. Nous avons eu des réunions avec les parents avant de démarrer, pour leur expliquer le projet. Du côté des enfants, il y avait un peu d'appréhension au début, mais tout se passe bien », a souligné Annie Le Cléach, enseignante du cours élémentaire. Du côté des anciens, les participants, tous volontaires, apprécient ce travail avec les jeunes, qui leur apporte une bouffée d'oxygène venue de l'extérieur.

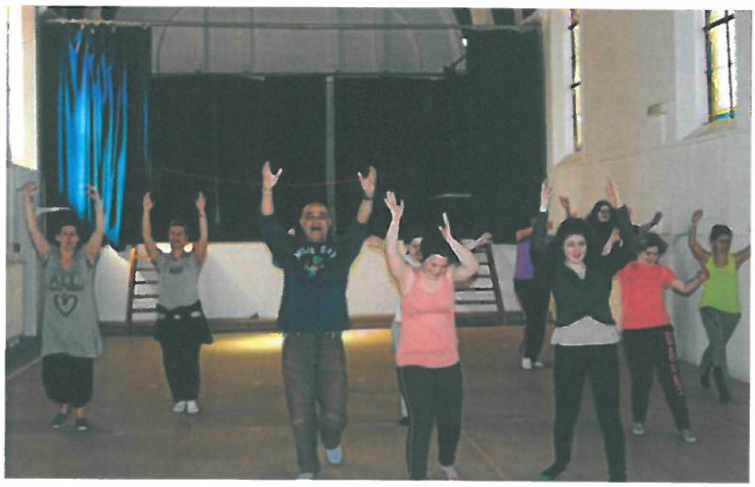
© Le Télégramme http://www.letelegramme.fr/finistere/lanmeur/hopital-un-projet-entre-danse-et-musique-04-05-2016
11054561.php#2XWdkXtI2bQAFBet.99

Le Télégramme

Mercredi 15 avril 2015

Cie Mawguerite.
Une collaboration fructueuse

Un étonnant plancher de danse est installé au beau milieu de la chapelle qui jouxte le bâtiment administratif de la Fondation Massé-Trévidy à Morlaix. Cette ancienne chapelle était autrefois le lieu de culte des Sœurs de l'Adoration Perpétuelle. Ce sont aujourd'hui des danseurs qui fréquentent cet espace, devenu lieu de création : d'une part la section de danse du Centre d'initiation aux arts Le Patio et d'autre part les membres de la Cie Mawguerite, sous la direction artistique du danseur et chorégraphe Bernardo Montet.



Le chorégraphe de la Cie Mawguerite Bernardo Montet a mis en place des exercices énergisants de respiration, puis d'assouplissements spécifiques pour les élèves de la fondation Massé-Trévidy.

Rencontre de musique et de danse

Celui-ci a tenu à rencontrer les résidants de la Fondation Massé-Trévidy attirés par la danse. Un certain nombre d'entre eux a assisté au spectacle proposé jeudi soir au Théâtre du Pays de Morlaix « Quatuor Les essentielles + Aire de Jeux », rencontre de musique et de danse.

Vendredi matin, une douzaine d'élèves de la Fondation ont donc bénéficié d'une initiation à la danse. Le chorégraphe a expliqué des exercices simples, de respiration profonde, de marche avec demi-tour en écoute puis en silence, mais pas si simples car ils demandent beaucoup de concentration. Tous les participants, les stagiaires, les éducatrices et le chorégraphe étaient enthousiastes à l'issue de la séance.

ouest france

lundi 13 avril 2015

Les écoliers remplissent leurs valises de rêves

Depuis la rentrée dernière, l'école Gambetta mène un projet artistique en partenariat avec SE/cW (1). Il est question de voyage et de valises. Embarquement pour trois ans.

L'initiative

« Est-ce qu'on peut mettre des vagues dans une valise ? » Cette drôle de question, et bien d'autres, ce sont les enfants de l'école Gambetta qui la posent. Ils travaillent à une œuvre culturelle hors du commun, en lien avec l'installation de la plate-forme culturelle SE/cW à la Manu.

L'équipe pédagogique de l'école, toujours partante pour de nouvelles aventures, s'est ainsi engagée, sur une période de trois ans, dans un important projet artistique, impliquant tous les enfants. Ce projet est financé par le « 1 % artistique » du chantier de construction de SE/cW.

Alors que la transformation de l'ancienne Manufacture des tabacs en nouveau quartier, carrefour artistique, ne nécessitait pas le recours au dispositif légal du « 1 % artistique », les maîtres d'ouvrage ont souhaité que soit maintenu le principe de consacrer 1 % du budget du chantier, à la réalisation d'une œuvre. Cette œuvre hors norme est à l'initiative du chorégraphe Bernardo Montet (Cie Mawguerite).

De Morlaix à Madagascar

Le projet est réalisé autour de la correspondance entre les élèves de l'école Gambetta et ceux de Diego à Madagascar. Bernardo Montet a réuni autour de lui des artistes des deux continents, passeurs d'un dialogue entre l'enfance et la création artistique, entre le nord et le sud, **« pour mettre le sensible en partage »**.

Au cœur du dispositif, un élément a déjà fait son entrée : la valise. Une valise pleine de rêves qui voyagera d'un port à l'autre, en traversant les mers, chargée des histoires que les enfants imagineront.

Nicolas Simarik, plasticien associé au projet, qui **« cherche des solutions hors du milieu de l'art »**, a effectué une première résidence avec les enfants en décembre. Il est arrivé des valises plein les mains, pour **« voir ce que les enfants peuvent imaginer faire avec cet objet qui symbolise l'ailleurs, le départ »**.

Les enfants ont laissé aller leur imaginaire, en emportant les valises avec eux lors d'une sortie à Carantec.

Ceci n'est pas une valise

Au cours d'une seconde résidence, il y a quelques semaines, les enfants ont réfléchi à ce qu'ils pourraient mettre dans la valise ? Mais avant d'y répondre, les jeunes se sont interrogés sur le contenant lui-même.

« On part d'un enfant assis sur une valise, et on arrive à un rocher de valises, décrit le chef d'orchestre. **Ils se construisent des histoires, à leur échelle. La valise devient fauteuil, transat, château, toboggan, cachette. Toute cette matière va servir à écrire la suite. »**

Pour développer l'imaginaire, le groupe a emporté les valises à la plage, à la mer. En face, loin, très loin, Madagascar. **« Cela nous permet de comprendre ce qu'on peut faire réellement**, témoigne Rosine Jeannès, directrice de l'école. **C'est riche pour eux, un apport culturel énorme. Le projet se concrétise avec eux. Reste à savoir ce qu'on peut faire de cette énergie créatrice. »**

Les voyageurs hissent les valises en haut des rochers, les remplissent de sable, en font une table pour le pique-nique, et rêvent, face la mer : **« Est-ce que ça peut nager une valise ? » « On pourrait leur mettre une bouée ! » « C'est le sel qui la fait flotter, ça ne peut pas couler. »** Ce qui est sûr, c'est qu'aucun grain de sable ne pourra enrayer la machine. La « valise diplomatique », pleine de promesses, partira en octobre pour revenir en décembre.

(1) SE/cW est un regroupement d'associations qui s'installera dans la manufacture de tabacs à Morlaix afin d'y créer une plateforme culturelle.

Le Télégramme

Vendredi 5 décembre 2014

Lanmeur

Hôpital. Émotion pour Ciel dans les nuages

Samedi après-midi, le centre hospitalier a présenté la restitution des ateliers de danse contemporaine, menés par le chorégraphe Dimitri Tsiapkinis. Le résultat, montré sous forme de clip et de photos, s'est révélé saisissant de force et d'émotion.

Dimitri Tsiapkinis, de la compagnie Mawguerite, a réussi à construire, avec des résidants de l'établissement lanmeurien et des élèves du collège Aux Quatre-Vents, une histoire, une performance où chacun a accepté de se dévoiler, de « se donner en spectacle », au fil des six séances qu'a duré ce projet.

René Clech (au premier plan) a partcipé à tous les ateleirs du projet.

Ouest-France
Mardi 2 décembre 2014

Lanmeur

Ciel dans les nerfs, un projet émouvant

Créer un espace de rencontres impossibles, tel était le défi lancé il y a six mois par le chorégraphe Dimitri Tsiapkinis, de la compagnie de danse contemporaine Mawguerite. Le résultat présenté sous forme d'un clip et de photos, samedi après-midi, était saisissant de force et d'émotion.

Et si miracle il y a eu, c'est bien celui de réussir à construire, avec des personnes de la maison de retraite médicalisée et des collégiennes des Quatre-Vents, qui n'avaient au départ aucune vocation à être des artistes professionnels, une histoire, une performance, une restitution, où chacun a très généreusement donné de sa personne, accepté de se dévoiler, de « se donner en spectacle ». « J'ai vu une personne atteinte de la maladie de Parkinson et équipée de deux prothèses de hanche, se lever de son fauteuil pour esquisser quelques pas », témoigne le chorégraphe.

Deux générations réunies.

Lanmeur

Des ateliers de danse entre jeunes et anciens

Françoise Le Bot (CH de Lanmeur), Sébastien Portier avec Dimitri Tsiapkinis (Mawguerite) et Mickaël Euzen (le Roudour).

Le projet poétique *Ciel dans les nerfs* rassemble une dizaine de personnes : des résidents du centre hospitalier de Lanmeur et des collégiennes de 4e et 3e du collège Aux Quatre-Vents. Durant six mois, le chorégraphe Dimitri Tsiapkinis, de la compagnie de danse contemporaine Mawguerite, a questionné les échanges possibles au sein de ce groupe. Comment ces personnes très éloignées les unes des autres, peuvent se retrouver dans un espace poétique ? Comment rester soi-même quand on change dans son corps ? Comment, dans un croisement d'expressivités, les échanges sont possibles dans un groupe hétérogène ?

« On n'a pas choisi la facilité, chacune des personnes prend le risque de s'exposer », commente Sébastien Portier, porteur de ce projet phare au sein de l'action culturelle du centre hospitalier. Ce sont les films et photos de ces ateliers qui seront présentés lors d'une restitution publique, samedi à l'hôpital de Lanmeur, de 14 h 30 à 17 h.

■ Messe

Samedi 29, dimanche 30 novembre. Ensemble paroissial Notre-Dame de Kernitron. Samedi à 18 h, messe à Plougasnou. Dimanche à 10 h 30, messe des familles à Lanmeur. Tous les dimanche, à 10 h, messe à l'Île Blanche. Tous les horaires et renseignements sur www.doyennemorlaixtregor.com.

■ Sortie cyclotouriste

Dimanche 30 novembre, 9 h, Place de l'Église. Formation des groupes sur le circuit : Plougasnou, Le Roc'hou, Plouézoch, Morlaix, Locquénolé, Pont de la Corde, Kerlaudy, Penzé, Morlaix, Plouigneau, Lanmeur. Mercredi et vendredi, rendez-vous à 9 h place de l'Église.

ouest france

Mercredi 26 novembre 2014

Ciel dans les nerfs, samedi à Lanmeur

Morlaix - 26 Novembre

écouter

Dans le cadre du projet de danse conduit sur le territoire par la compagnie de danse contemporaine morlaisienne Mawguerite, le collège Aux Quatre-Vents et le centre hospitalier de Lanmeur convient le public à venir découvrir la restitution de ces ateliers culturels intergénérationnels appelée *Ciel dans les nerfs*.

Durant six mois, le chorégraphe Dimitri Tsiapkinis a questionné les échanges possibles au sein d'un groupe constitué de personnes âgées et de collégiennes. Comment ces personnes très éloignées les unes des autres, peuvent se retrouver dans un espace poétique ? **« On n'a pas choisi la facilité, chacune des personnes prend le risque de s'exposer »,** commente Sébastien Portier, porteur de ce projet pour le centre hospitalier de Lanmeur. Ce sont les films et photos de ces ateliers qui seront présentés, samedi, à l'hôpital de Lanmeur.

Samedi, de 14 h 30 à 17 h à l'hôpital de Lanmeur.

Le Télégramme

Dimanche 16 novembre 2014

Lanmeur

Ciel dans les nerfs. Danse contemporaine

Dimitri Tsiapkinis ; Mickaël Euzen, du Roudour, qui a apporté une assistance technique au projet ; Amandine Granier, de la compagnie Mawguerite ; Françoise Le Bot, directrice de l'hôpital, et Sébastien Portier, responsable culturel de l'établissement.

De janvier à décembre, le projet « Ciel dans les nerfs » aura mobilisé des collégiens de quatrième et troisième du collège des Quatre-Vents et des patients du centre hospitalier local pour des moments inédits.

« L'hôpital a bâti un projet culturel, depuis plusieurs années avec, notamment, des concerts et des expositions. Mais les anciens ont formulé le vœu, l'année dernière, de rencontrer des jeunes. Alors, on s'est lancé dans ce projet artistique original de danse contemporaine », ont expliqué Françoise Le Bot, directrice de l'hôpital, et Sébastien Portier, responsable culturel de l'établissement. « On n'est pas dans la performance, mais dans la beauté du geste ».

Six ateliers

Des ateliers de création artistique, portés par la compagnie Mawguerite, ont ainsi vu le jour pour proposer des rencontres poétiques entre différentes générations et initier des dialogues originaux entre les participants où le corps, même usé, avait toute sa place, avec des notions de solidarité et de partage.

Le chorégraphe Dimitri Tsiapkinis est intervenu une vingtaine d'heures au cours de six ateliers, pour mettre en forme le projet qui, au final, a réuni cinq collégiens et sept patients. Chacun a dépassé sa timidité et s'est aventuré vers l'autre.

Un clip vidéo

Les séances ont été filmées par le vidéaste Raphaël Mathié et seront restituées dans un clip vidéo qui sera projeté, le 29 novembre, à 14 h 30, au centre hospitalier. Une projection complétée par une exposition photos. Ouvert au public.

Restitution de Ciel dans les nerfs à Lanmeur

Restitution des ateliers culturels intergénérationnels portés par la compagnie Mawguerite, le collège Aux Quatre-Vents et le centre hospitalier de Lanmeur. Le chorégraphe Dimitri Tsiapkinis a questionné les échanges possibles au sein d'un groupe constitué de personnes âgées et de collégiennes. Comment ces personnes très éloignées les unes des autres, peuvent se retrouver dans un espace poétique ? Ce sont les films et photos de ces ateliers qui seront présentés le 29 novembre à l'hôpital de Lanmeur.

Samedi 29 novembre de 14 h 30 à 17 h à l'hôpital de Lanmeur.

Un chorégraphe pour collégiens et résidents

En janvier démarrait un projet original entre l'hôpital, le collège et la compagnie de danse contemporaine Mawguerite. La création "Ciel dans les nerfs" réunit collégiens et résidents du centre hospitalier. Probablement, une première en Bretagne, et certainement même dans l'hexagone.

Personnes âgées et collégiennes sur le même tempo.

Une nouvelle expérience destinée à repenser nos certitudes sur le corps-spectacle pour offrir aux personnes âgées une parenthèse réconfortante. C'est l'aventure qu'ont accepté de tenter plusieurs résidents du centre hospitalier de Lanmeur. Deux fois par mois, les personnes âgées rencontrent un groupe d'adolescentes du collège voisin, également parties prenantes du projet culturel intergénérationnel porté par la compagnie morlaisienne Mawguerite, le collège Aux Quatre-Vents et l'hôpital. « *C'est l'occasion de sortir de la maison de retraite, du quotidien, commente Yvette, 77 ans en esquissant quelques pas lors de la deuxième séance. C'est agréable de retrouver ces jeunes filles qui dansent.* »

Inédit

Le danseur-chorégraphe Dimitri Tsiapkinis va passer d'ici l'automne, deux heures tous les quinze jours avec eux, au titre de ce projet inédit encouragé et suivi par les ministères de la Santé et de la Culture.

Concrètement, cela peut être déroutant de voir Charly, 72 ans, laisser son déambulateur pour rejoindre Nolwenn, Alexia, Wendy... sur la piste de danse. « *Deux pas à droite, deux à gauche* », montre le chorégraphe. Un rythme s'installe. « *Faire cinq pas puis trois mobilise toute l'énergie de la personne âgée. A force de séparer les générations, l'idée est ici de les croiser.* »

Aller vers l'autre

Après quelques exercices en musique, Dimitri demande aux collégiennes d'ébaucher un geste en direction des aînés, « *pas du quotidien mais un geste théâtralisé* ». Au début, il faut dépasser sa timidité, s'aventurer vers l'autre, amorcer un mouvement jusqu'à poser sa tête sur les genoux... «Une rencontre qui ne tient à rien» mais qui préfigure de ce donneront les prochains rendez-vous de l'atelier. « *Ce qui est formidable, c'est que les résidents ont dépassé de grandes difficultés physiques pour rejoindre le groupe,* commente Sébastien Portier, responsable du service culturel de l'hôpital. *On n'est pas dans la performance mais dans la beauté du geste.* »

L'aboutissement de cette création sera une vidéo professionnelle.

ouest france

Samedi 8 fevrier 2014

Lanmeur

Collégiennes et seniors partagent l'atelier danse

Reportage

À 77 ans, Yvette ose quelques pas sur le côté. **« Mais dès qu'il faut tourner, ça me donne le vertige. »** Depuis mercredi, elle participe à l'atelier *Ciel dans les nerfs,* organisé par le chorégraphe Dimitri Tsiapkinis : **« C'est l'occasion de sortir de la maison de retraite, du quotidien. C'est agréable de retrouver ces jeunes filles qui dansent. »**

Plus loin, Charly lâche son déambulateur et rejoint Nolwenn, Alexia, Wendy... À 72 ans, il est le cadet du groupe des résidents de l'hôpital de Lanmeur. Dans la salle Steredenn, sont face à face (pour le moment), neuf adolescentes du collège voisin, et cinq personnes âgées, toutes parties prenantes du projet culturel intergénérationnel porté par la compagnie Mawguerite, le collège Aux Quatre-Vents et le centre hospitalier de Lanmeur.

« Deux pas à droite, deux à gauche », montre le chorégraphe. Un rythme s'installe. **« Faire cinq pas puis trois mobilise toute l'énergie de la personne âgée. À force de séparer les générations, l'idée est ici de les croiser. »**

Après quelques exercices en musique, c'est le temps du rapprochement. Dimitri demande aux collégiennes d'esquisser un mouvement en direction de leurs aînés, **« pas du quotidien, mais un geste théâtralisé »**. Au début, il faut dépasser sa timidité, s'aventurer vers l'autre, amorcer un mouvement, jusqu'à poser sa tête sur ses genoux... **« Une rencontre qui ne tient à rien »**, mais qui préfigure de ce que donneront les prochains rendez-vous de l'atelier.

Après la danse, les collégiennes esquissent un geste en direction de leurs aînés.

Un film vidéo

« Chacun doit exister à travers ce qu'on est vraiment, commente Sébastien Portier, responsable du service culturel de l'hôpital. **Ce qui est formidable, c'est que les résidents ont dépassé de grandes difficultés physiques pour rejoindre le groupe. On n'est pas dans la performance mais dans la beauté du geste. »** L'aboutissement de cette création, suivie par les ministères d la Culture et de la Santé, sera une v déo professionnelle.

Les rendez-vous vont s'échelonne jusqu'à l'automne prochain. **« C'e certain, nous reviendrons »**, a surent les collégiennes, impressio nées par cette première expérience

le trégor .fr

du 6 au 12 février 2014

Lanmeur

A l'affiche

Collégiens et résidents dansent ensemble

Mercredi 29 janvier démarrait un projet original entre l'hôpital, le collège et la compagnie de danse contemporaine Mawguerite. La création « Ciel dans les nerfs » réunit collégiens et résidents du centre hospitalier.

Oser la danse quand son propre corps est usé. C'est l'expérience qu'ont accepté de tenter cinq résidents (pour le moment) du centre hospitalier de Lanmeur. Mercredi, salle Steredenn, les personnes âgées ont fait connaissance avec les neuf adolescentes du collège voisin, également parties prenantes du projet culturel intergénérationnel porté par la compagnie Mawguerite, le collège Aux Quatre-Vents et l'hôpital. *« C'est l'occasion de sortir de la maison de retraite, du quotidien,* commente Yvette, 77 ans en esquissant quelques pas. *C'est agréable de retrouver ces jeunes filles qui dansent. »*

■ « C'est certain, nous reviendrons », *assurent les collégiennes heureuses de cette première expérience en compagnie des résidents de l'hôpital de Lanmeur.*

Inédit

Le danseur-chorégraphe Dimitri Tsiapkinis va passer d'ici l'automne deux heures tous les quinze jours avec eux, au titre de ce projet inédit encouragé et suivi par les ministères de la Santé et de la Culture.

Concrètement, cela peut être déroutant de voir Charly, 72 ans, laisser son déambulateur pour rejoindre Nolwenn, Alexia, Wendy… sur la piste de danse. *« Deux pas à droite, deux à gauche »*, montre le chorégraphe. Un rythme s'installe. « *Faire cinq pas puis trois mobilise toute l'énergie de la personne âgée. A force de séparer les générations, l'idée est ici de les croiser. »*

Aller vers l'autre

Après quelques exercices en musique, Dimitri demande aux collégiennes d'ébaucher un geste en direction des aînés, *« pas du quotidien mais un geste théâtralisé »*. Au début, il faut dépasser sa timidité, s'aventurer vers l'autre, amorcer un mouvement jusqu'à poser sa tête sur les genoux. Une rencontre qui préfigure ce donneront les prochains rendez-vous de l'atelier.

« Ce qui est formidable, c'est que les résidents ont dépassé de grandes difficultés physiques pour rejoindre le groupe, commente Sébastien Portier, responsable du service culturel de l'hôpital. *On n'est pas dans la performance mais dans la beauté du geste. »* L'aboutissement de cette création sera une vidéo professionnelle.

Le Télégramme

mardi 24 juin 2014

Lanmeur

Danse. Humour, créativité et improvisation

Samedi après-midi, dans les jardins de l'hôpital, avant la performance de Paul Bloas et Serge Teyssot-Gay, la compagnie Omnivion, créée par Dimitri Tsiapkinis, a présenté un spectacle de danse contemporaine, « Zéro virgule quatre ».

Au programme, danse bien sûr, mais aussi humour, créativité et improvisation.

Résultat de la collaboration avec le Centre hospitalier universitaire (CHU) de Tours, la performance dansée réunit des personnes hospitalisées en psychiatrie, des soignants et des danseurs professionnels. Elle focalise sur l'expressivité personnelle et la solidarité.

Les danseurs d'Omnivion et Dimitri Tsiapkinis (au deuxième rang).

ouest france

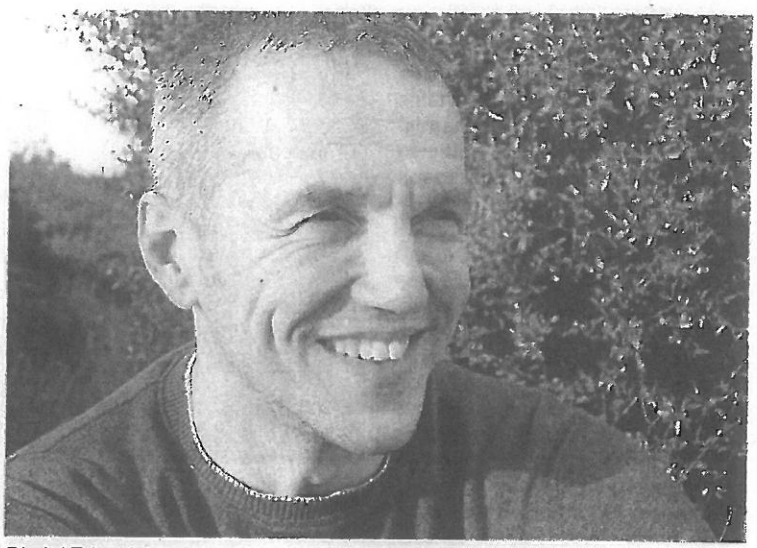
Mercredi 5 fevrier 2014

Dimitri Tsiapkinis libère le danseur qui est en nous

Originaire de Thessalonique, le chorégraphe trace son chemin entre Tours et Morlaix où il défend la danse auprès d'un public non-danseur. Il travaille depuis près de quinze ans avec Bernado Montet.

Partager une création artistique avec une population dont on entend peu ou pas assez la parole, faire se croiser les générations, tenter des expériences et se mettre en danger. Le danseur chorégraphe Dimitri Tsiapkinis aime à multiplier les rencontres. À Tours, il dirige depuis plus de dix ans, un atelier de danse contemporaine pour des patients et des soignants en psychiatrie.

À Morlaix, en novembre dernier, on l'a croisé sur le beau projet *Créatives,* créé avec des femmes en réinsertion pour les aider à reprendre pied dans la vie ou, encore, tout récemment, sur le projet culturel intergénérationnel monté par le centre hospitalier et le collège de Lanmeur.



Dimitri Tsiapkinis rencontré à Lanmeur, à l'issue de son atelier danse avec les résidents de l'hôpital de Lanmeur et les collégiennes.

Un rapport au corps

Dans tous ses projets, la juxtaposition des regards et des pratiques sans jugement et sans étiquette permet d'avancer. Le chorégraphe revient sur ses débuts à Thessalonique en Grèce. **« Quand j'ai commencé la danse à 18 ans, j'étais très timide et toujours dans les bouquins. C'est en voyant un film que j'ai découvert ce que pouvait être la danse, loin de la compétition et de la performance, loin d'une danse qui inhibe les gens. Et où l'authenticité prévaut de la virtuosité. »**

Titulaire du diplôme de danse contemporaine de l'université de la Caroline du Nord et en pédagogie, du Centre national de la danse à Paris, Dimitri Tsiapkinis enseigne la danse à travers le monde, à Berlin, en Grèce et en France, où il rencontre, en 1995, le chorégraphe morlaisien Bernardo Montet. **« C'est lui qui m'a donné cette envie d'ouverture aux populations de non-danseur. Les rapports humains m'intéressent. Quand le quotidien nous fatigue, il suffit d'un geste décalé pour provoquer quelque chose et valoriser une personne. »**

Il raconte s'être inspiré du travail de Danis Bois, le fondateur d'une méthode d'accompagnement de la personne, la somato-psychopédagogie et d'une méthode de soin, la fasciathérapie. **« Toutes les deux sont basées sur une approche sensible du corps. Une pratique corporelle introspective qui met la personne en relation sensible avec son geste et son expressivité. »** Un travail sur la présence à soi et aux autres.

ouest france

mardi 26 novembre 2013

La danse comme levier social, ce soir au Roudour

Pour la première fois à Morlaix, onze femmes se sont lancées dans l'aventure. (Photo de Julien Athonady).

Ce soir au Roudour, onze femmes en réinsertion danseront pour les aider à aller de l'avant et retrouver l'estime de soi. Début septembre, elles ont rejoint le projet Créatives, projet pour l'insertion socioprofessionnelle des femmes par la pratique artistique, conduit par l'association rennaise et brestoise Danse à tous les étages.

À travers quatorze rencontres vécues avec les chorégraphes, Bernardo Montet et Dimitri Tsiapkinis de la compagnie Mawguerite, elles ont apporté leur vécu et ont choisi des textes. Elles ont improvisé pour fournir un matériau gestuel. Le spectacle intitulé *Menos* s'est construit au fur et à mesure autour de la tragédie grecque d'Eschyle, Les Euménides, entités divines garantes de la cohésion sociale.

Mardi 26 novembre, à 20 h 30, espace du Roudour à Saint-Martin-des-Champs. Entrée : 2 €.

Le Télégramme

jeudi 28 novembre 2013

Créatives 2013. La danse triomphe au Roudour

C'est à un étonnant spectacle qu'ont assisté les 220 personnes installées, mardi soir, dans les fauteuils de l'Espace du Roudour. Captivant, audacieux et émouvant, car les actrices de ce spectacle de danse contemporaine sont loin d'être des danseuses mais sont tout simplement des femmes anonymes, engagées dans un projet volontariste dans le cadre d'un programme d'estime de soi, de reprise de confiance et, surtout, en route vers une réinsertion professionnelle, portée notamment par le service Cohésion sociale et l'atelier Santé-Ville de Morlaix communauté.

Au-delà de l'émotion et de la performance artistique, le spectacle de danse contemporaine, baptisé « Ménoz », a comblé le public.

Le travail réalisé en seulement deux mois, en compagnie des chorégraphes Bernardo Montet et Dimitri Tsiapkinis, est tout simplement bluffant ! Le public, enthousiaste, a chaleureusement applaudi ces neuf danseuses, stars d'un soir sans doute, mais surtout en route vers un processus dynamique et valorisant d'affirmation de soi.

ouest france

mardi 19 novembre 2013

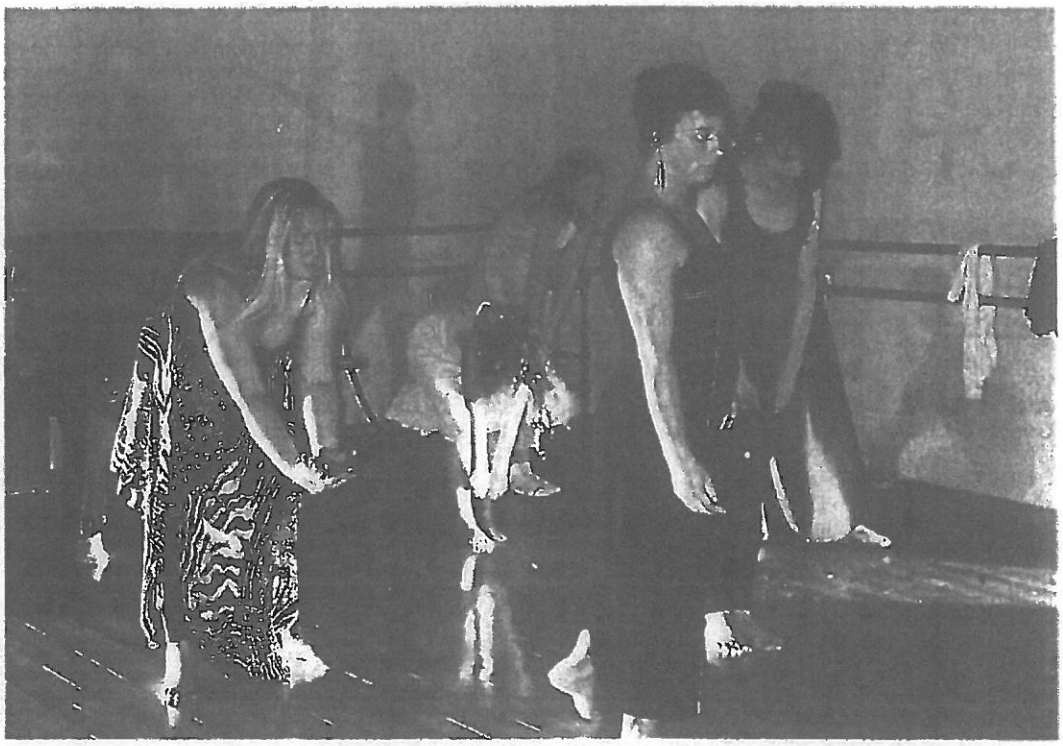
Elles dansent pour retrouver estime et boulot

Des femmes en réinsertion danseront le 26 novembre au Roudour. Un vrai projet chorégraphique pour les aider à aller de l'avant et retrouver l'estime de soi.

Reprendre pied dans la vie, grâce à la danse : tel est l'objectif de ces femmes participant au projet Créatives. Une initiative menée par l'association « Danse à tous les étages », depuis 2004 à Rennes et pour la première fois cette année, à Morlaix.

Des femmes, qui par la force des choses perdent peu à peu leur confiance en elle-même et doutent fortement d'un retour à l'emploi. « **À travers des ateliers artistiques, elles sortent de l'isolement, retrouvent une confiance aux autres, osent sortir et s'affirmer, conditions indispensables pour affronter le monde du travail** », souligne Laurence Guenet, médiatrice culturelle de « Danse à tous les étages ».

Onze femmes de 37 à 53 ans, venant d'univers différents, se sont lancées dans l'aventure. À travers quatorze rencontres vécues avec les chorégraphes, Bernardo Montet et Dimitri Tsiapkinis de la compagnie Mawguerite, elles ont apporté leur vécu et ont choisi des textes. Elles ont improvisé pour fournir un matériau gestuel. Le spectacle s'est construit au fur et à mesure autour de la tragédie grecque d'Eschyle, *Les Euménides*, entités divines garantes de la cohésion sociale. Un travail suivi et accompagné par les structures socioprofessionnelles (CDAS (Centre départemental d'action sociale), Morlaix communauté, Carré d'As, L'envers du décor, MJC, Pôle emploi...). Et qui donne ses fruits. « **Trois quarts des femmes qui ont suivi Créatives se sont retrouvées dans un processus vers l'emploi.** »



Pour la première fois à Morlaix, onze femmes se sont lancées dans l'aventure. Elles seront sur scène, le 26 novembre au Roudour.

Corps et cœurs meurtris

« **Quand je suis ici, je me sens super-bien,** confie Cathy. **Je suis venue pour combattre mes angoisses que j'avais du mal à gérer chez moi. C'est ma meilleure thérapie depuis dix ans.** » Nicole mesure les progrès accomplis, pendant les séances de travail : « **Suite à un accident, je me demandais si je pouvais danser. Aujourd'hui, je peux exister à travers mon corps blessé, au-delà de mes limites. En dépit de çà, je ne me suis jamais sentie à l'écart dans le groupe. Au contraire.** » Les deux femmes éprouvent un plaisir à se faire belle, et à s'aimer.

Un tremplin

L'important, c'est que ces femmes s'investissent pendant deux mois dans un véritable projet : « **Elles effectuent un véritable travail sur l'estime de soi qui leur donne envie de se réaliser** », constatent Denise Thouement et Anne-Lise Proust du CDAS. Elles ont vu le changement s'opérer chez elles, en terme de ponctualité, de présence, d'investissement et, même, de transformation physique. « **Elles s'habillent différemment, se maquillent. Elles se remettent dans le bain social.** »

Menos, spectacle chorégraphique, mardi 26 novembre, à 20 h 30, au Roudour. Entrée : 2 €.

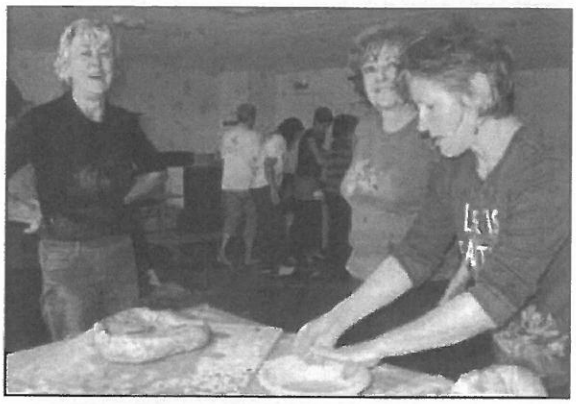
Le Télégramme

lundi 4 novembre 2013

LANMEUR

Atelier des accompagnants. D'abord prendre soin de soi

Délocalisé au centre hospitalier de la commune, l'Atelier des accompagnants a réuni dix-neuf participants, dix-huit femmes et un homme, du 22 au 25 octobre. « L'idée est de travailler sur son corps, avant de le faire sur celui de l'autre. Prendre soin des autres, c'est s'effacer en partie ou en totalité. Comme dans la danse, on s'efface pour faire parler le corps », souligne Bernardo Montet. Il s'agit, donc, de prendre soin de soi avant de prendre soin des autres.



Se ressourcer pour mieux appréhender les autres.

Du modelage d'argile à l'expression corporelle

Cette démarche est née d'une rencontre avec des personnes dont l'engagement professionnel ou bénévole est en lien avec le soin, l'enseignement et la transmission. Depuis octobre 2012, les chorégraphes, Bernardo Montet et Dimitri Tsiapkinis, animent cet atelier.

Pour ce stage de quatre jours dans la commune, Myriam Valet, sculpteur, s'est jointe au groupe des formateurs. Les yeux fermés pour dénouer les tensions, le travail sur le corps a, en effet, débuté par le modelage d'un morceau d'argile, pour enchaîner sur de l'expression corporelle. Nul besoin d'être danseur, l'atelier est ouvert à tous, soignants et enseignants mais aussi parents ou employés.

Les prochaines rencontres auront lieu les samedi 23 et dimanche 24 novembre. D'autres ateliers seront programmés en 2014.

> *Pratique*

Inscriptions et renseignements auprès de la Compagnie Mawguerite, théâtre de l'Entresort, à Morlaix, tél. 02.98.63.20.58 ; courriel : cie.mawguerite@gmail.com

REPAS DE CLASSE. Les Lanmeuriens, nés en 1973, fêteront leurs 40 ans, le samedi 14 décembre. Pour cette soirée, la date limite d'inscription est fixée au vendredi 15 novembre. Renseignements et inscriptions auprès d'Éric, tél. 02.98.67.63.96, ou Christelle, tél. 02.98.67.68.56.

L'ATELIER DES ACCOMPAGNANTS

Depuis octobre 2012, les chorégraphes Bernardo Montet et Dimitri Tsiapkinis dirigent un atelier ouvert à tous, l'*Atelier des accompagnants*, né du dialogue avec des personnes dont l'engagement professionnel ou bénévole est en relation avec le soin, l'enseignement et la transmission. Les chorégraphes proposent aux participants d'appréhender leur propre corps avant de prendre soin du corps de l'autre, de laisser leur imaginaire s'exprimer, d'ouvrir leur sens pour un rapport plus sensible aux autres. Aucune technique de danse n'est requise. L'atelier, gratuit et tout public, bénéficie du soutien Morlaix Communauté, de l'école de danse Entre Chats et de Musiques et Danse en Finistère.

Prochaines rencontres en 2013 : du 22 au 25 octobre et les 23 et 24 novembre. D'autres ateliers seront programmés en 2014 • Contact : Compagnie Mawguerite au Théâtre de l'Entresort à Morlaix • cie.mawguerite@gmail.com • T 02 98 63 20 58

ouest france

jeudi 31 octobre 2013

Un atelier des accompagnants pour mieux soigner

Depuis un an, un petit groupe s'est formé à Morlaix autour de la compagnie Mawguerite, du chorégraphe Bernardo Montet : l'atelier des accompagnants. Il s'est retrouvé la semaine dernière dans les locaux du centre hospitalier de Lanmeur. **« Cette proposition est née du dialogue avec des personnes dont l'engagement professionnel ou bénévole est en relation avec le soin, l'enseignement et la transmission. »** Bernardo Montet propose aux participants d'avoir un regard différent sur la façon d'accompagner et d'utiliser le corps pour questionner son rapport aux autres.

Pas besoin d'être danseur. Ce qui compte aux yeux du chorégraphe, c'est l'expérience vécue. Pour Jasmine Haettiger, animatrice et éducatrice à l'atelier de l'Envers du décor à Morlaix, il s'agit d'apporter un plus à sa formation. **« Un véritable travail d'introspection à partir de nos émotions, à travers le modelage de l'argile et la danse. Ce qui compte, ce n'est pas la production, c'est l'expression. J'en retire un bénéfice d'abord personnel qui sera transféré sur les autres, dès que je serais en contact avec le public. »**

Prochains ateliers, les 23 et 24 novembre. Tél. 02 98 63 20 58. Gratuit

Les enfants de Bayti au cœur de «ChOral»

«ChOral» réunira une trentaine d'enfants de l'association Bayti autour d'un travail musical et chorégraphique.

La Coupole du parc de la Ligue arabe abrite, à partir de ce lundi et jusqu'au 7 juin, un projet à la particularité certaine baptisé «ChOral». Organisé à l'initiative de Bernardo Montet, chorégraphe français et ancien directeur du Centre chorégraphique national de Tours, et Dgiz, musicien issu du rap, du slam et du hip-hop, en étroite collaboration avec la chorégraphe Meryem Jazouli, directrice artistique de l'Espace Darja Casablanca, «ChOral» réunira une trentaine d'enfants de l'association Bayti autour d'un travail musical et chorégraphique. «ChOral est une création musicale dansée, intégrant une trentaine d'enfants de 8 à 11 ans, bénéficiaires d'un atelier de formation auprès de Bernardo Montet et de Dgiz, aboutissant à une présentation finale publique qui permettra de rendre compte de tout ce qu'ils auront traversé ensemble pendant cette semaine», expliquent les organisateurs.

Ainsi, dès ce lundi 3 juin, les enfants de Bayti prendront part à l'atelier de danse et de chorale en perspective du jour «J», en l'occurrence vendredi 7 juin, à 19 heures à la Coupole du parc de la Ligue arabe. Une sorte de stage de formation qui s'étalera sur 5 jours et qui portera sur des pratiques vocales et chorégraphiques (travail sur le souffle et le son, improvisation à partir de signes conventionnels, pulsations, rythmes, apprentissage d'un vocabulaire à base de signes et gestes pouvant servir à la voix et/ou à l'instrument, utilisation de la voix dans la pratique chantée et spontanée, travail sur les rythmes corporels et vocaux, etc.).

«À la recherche d'énergies créatrices qui manquent d'espace pour s'exprimer, le chorégraphe français et sa Compagnie Mawguerite trouvent à Casablanca un terrain fertile pour l'exploration artistique. La collaboration avec l'association Bayti pour enfants en situation difficile permettra ainsi de leur offrir l'opportunité de s'enrichir de cette expérience unique qu'est la participation à la création d'un projet

artistique. En associant amateurs et professionnels dans une dynamique de création, "ChOral" est avant tout un projet qui permet d'ouvrir des espaces où l'imaginaire est le socle sur lequel se construit cet échange», soulignent les organisateurs. Projet absolument artistique, «ChOral» se décline également comme un projet pédagogique permettant de tisser des liens entre des personnes expérimentées et d'autres peu impliquées dans la création artistique. Le projet permettra aux enfants de Bayti de vivre une expérience inédite durant laquelle ils occuperont, encore une fois, les devants de la scène, mais de manière différente cette fois-ci, de façon artistique et enchantée.

Abdelhakim Hamdane

LE MATiN.ma juin 2013

La «ChOral» du cœur

Les enfants de Bayti s'en sont donn à cœur joie avec Bernardo Montet et Dgiz.

La coupole du parc de la Ligue arabe a vibré, en fin de semaine dernière, sur les actes d'une création musicale et chorégraphie envoûtante baptisée «ChOral». Une trentaine d'enfants de l'association Bayti s'est donné à cœur joie pour épater un public ravi à l'avance. Un projet signé Meryem Jazouli, chorégraphe et directrice artistique de l'Espace Darja Casablanca, Bernardo Montet, chorégraphe français et ancien directeur du Centre chorégraphique national de Tours et Dgiz, musicien français issu du rap, du slam et du hip-hop. «Je suis plus que satisfaite de ce beau projet. Parfois, l'on se sent tellement égoïste quand on travaille sur des projets pareils, car ils nous apportent tellement plus que ce qu'on donne, artistiquement et humainement.

Aujourd'hui, il y a une vague d'artistes qui vit l'art sous une forme de partage et de relais», nous a déclaré sur le vif et en émoi Meryem Jazouli, juste après la fin du spectacle. Dans le concret, «ChOral» est une création musicale dansée, formée d'une trentaine d'enfants âgés de 8 à 11 ans, bénéficiaires d'un atelier de formation auprès de Bernardo Montet et de Dgiz. Quatre jours durant, l'on a travaillé d'arrache-pied avec ces mômes afin de préparer cette création musicale présentée en plein air. Une expérience artistiquement et pédagogiquement inédite pour ces enfants qui, dès les premiers ateliers tenus au sein de la coupole, ont rapidement adopté ce projet, découvrant par là même une nouvelle forme d'expression. «Ce qui nous intéresse vraiment c'est de montrer à ces enfants des zones où ils peuvent s'exprimer et que ceci est très important pour eux dans la vie de tous les jours, contre la solitude, la souffrance et la violence, mais aussi contre le poids de la maturité lorsqu'on est enfant et que l'on subit les problèmes de la vie d'adulte, malgré soi.

L'ambition est qu'ils puissent franchir ce cap, de grandir et d'être comme tous les enfants. En somme, nous leur donnons des armes : chanter, danser, jouer de la musique, etc., et nous leur montrons des jeux qui les intéressent et qui peuvent leur permettre de vivre dans une communauté, quoiqu'il arrive dans leur vie, de rester en groupe pour s'exprimer, pleurer, rire, jouer ensemble... », a, pour sa part, souligné Dgiz. Selon lui, dès le premier jour des ateliers, les enfants semblaient un peu timides. Ils

devaient sans doute être dans une approche médiatique de l'histoire, puis ils se sont rendu compte que ce n'était pas le cas, que ces encadrants n'étaient pas là pour détecter des talents, organiser un concours ou un tremplin, et que l'heure n'était pas à la compétition. «Ils ont finalement vu que nous étions dans une logique de partage, de solidarité et de fraternité. **Une histoire poétique** Quand ils ont compris cela, ils étaient déjà dans le projet lors de la deuxième séance, la troisième était superbe et la quatrième un peu plus dure, car on était déjà à la veille du spectacle et c'est toujours ainsi», indique Dgiz. De son côté, l'ancien directeur du Centre chorégraphique national de Tours estime que «ChOral» a permis à ces enfants de s'exprimer sur leur propre vécu. «Il était question de pouvoir construire, dans un laps de temps plutôt court, une histoire poétique et en même temps traverser la voix, le mouvement, le chant et puis la parole. Ces enfants ont aussi produit des textes et c'est une façon pour eux de raconter leur histoire intime, que ce soit par le mouvement ou par les paroles, et c'est surtout une manière de traduire une part de leur intimité par un objet poétique.
En ce sens, ils commençaient petit à petit à s'impliquer et à proposer des matières de leur propre création, que ce soit des danses, des poèmes ou toutes sortes d'écrits. L'on s'est rapidement rendu compte qu'ils avaient une imagination incroyable», conclut Bernardo Montet.

Abdelhakim Hamdane

OUEST-FRANCE jeudi 16 mai 2013

La danse, un espace du vivre ensemble

Installé depuis 2012 à Morlaix, le chorégraphe Bernardo Montet utilise le corps pour questionner notre rapport aux autres.

Depuis le mois d'octobre, un petit groupe s'est formé par le bouche-à-oreille autour de la Compagnie Mawguerite du chorégraphe Bernardo Montet : c'est l'atelier des accompagnants. **« Au départ, cet atelier était destiné aux soignants, médecins ou infirmiers, mais s'adresse également aux enseignants, aux parents, et finalement à tout le monde. Accompagner, c'est être là. Cette qualité de présence, c'est un engagement. Ce qui est compliqué, c'est sur la durée. Tu peux être là 5 minutes, mais une heure ? Qu'est-ce qui se passe, comment ça voyage ? »**, interroge le chorégraphe.

Du geste à la pensée

Le groupe se retrouve un samedi après-midi, à l'école de danse les Entre Chats, à Manufacture des tabacs. Quelques nouveaux s'agglomèrent au noyau dur, engagé depuis le début de l'aventure. Pas besoin d'être danseur. Ce qui compte aux yeux de Bernardo Montet, c'est l'expérience vécue. Lors d'un petit exercice, un volontaire s'allonge au sol et s'en remet totalement aux autres, chargés de le rouler jusqu'à l'autre bout de la pièce, sans heurt et sans douleur. Plus facile à dire qu'à faire : chaque corps abandonné réagit différemment. Chaque accompagnant doit trouver sa place dans le groupe.

« Il n'y a accompagnement que s'il y a effacement d'une partie, voire de la totalité de soi, analyse Bernardo Montet. **On ne peut pas accompagner quelqu'un en se disant : je me mets en avant. Cette partie de l'effacement devient une valeur : s'effacer, c'est donner encore plus de force à la présence. Par exemple, ce qui tient mon corps, c'est mon squelette : ce qui est le plus essentiel pour être tenu, c'est la partie cachée. Comment chacun, à sa place, avec son statut social, fait sa part ? »**

Dimitri Tsiapkinis

Lors du dernier atelier des accompagnants, à l'école de danse les Entre Chats.

Petit à petit, chacun se positionne. Du mouvement naît la pensée. Lors de ces rencontres, **« il s'agit d'aborder l'espace comme un lieu de questionnement pour un vivre ensemble dans la dignité, le respect de soi et de l'autre »**.

L. M.-M.

Samedi 18 mai, de 14 h à 18 h, et dimanche 19, de 10 h à 13 h. Atelier des accompagnants à la Manufacture des tabacs, studio de danse les Entre Chats. Participation possible en fonction des places disponibles. L'atelier sera relancé à l'automne. Gratuit.

Le MATIN (Maroc) 10 juin 2013

La «ChOrale» du cœur

Les enfants de Bayti s'en sont donné à cœur joie avec Bernardo Montet et Dgiz.

La coupole du parc de la Ligue arabe a vibré, en fin de semaine dernière, sur les actes d'une création musicale et chorégraphie envoûtante baptisée «ChOral». Une trentaine d'enfants de l'association Bayti s'est donné à cœur joie pour épater un public ravi à l'avance. Un projet signé Meryem Jazouli, chorégraphe et directrice artistique de l'Espace Darja Casablanca, Bernardo Montet, chorégraphe français et ancien directeur du Centre chorégraphique national de Tours et Dgiz, musicien français issu du rap, du slam et du hip-hop. «Je suis plus que satisfaite de ce beau projet. Parfois, l'on se sent tellement égoïste quand on travaille sur des projets pareils, car ils nous apportent tellement plus que ce qu'on donne, artistiquement et humainement.

Aujourd'hui, il y a une vague d'artistes qui vit l'art sous une forme de partage et de relais», nous a déclaré sur le vif et en émoi Meryem Jazouli, juste après la fin du spectacle. Dans le concret, «ChOral» est une création musicale dansée, formée d'une trentaine d'enfants âgés de 8 à 11 ans, bénéficiaires d'un atelier de formation auprès de Bernardo Montet et de Dgiz. Quatre jours durant, l'on a travaillé d'arrache-pied avec ces mômes afin de préparer cette création musicale présentée en plein air. Une expérience artistiquement et pédagogiquement inédite pour ces enfants qui, dès les premiers ateliers tenus au sein de la coupole,

Le verbe et le mouvement contre la violence

C'est avec méthode et douceur que les artistes tentent de mener les enfants vers les deux expressions artistiques : *« Nous avons face à nous des enfants qui ont une véritable maturité sociale mais qui restent tout de même des enfants dans leur conscience corporelle. Il faut les amener par des jeux d'enfants de leur âge à des éveils et à des prises de conscience. La question pour l'enfant, ce sont les états de conscience. Mais surtout ne pas les traiter différemment d'autres enfants. On veut leur donner envie de jouer et leur offrir une piste qui peut être la musique ou la danse. Ils ont envie de s'amuser » constatent les artistes. « Ce qui est important durant ces ateliers, c'est tout ce qui permet à un contenu d'émerger. On n'oublie pas que cela s'adresse à des enfants. L'enfant doit se sentir protégé, valorisé »,* ajoute Meryem Jazouli qui est aux côtés de Bernardo et Dgiz pour travailler avec les enfants.

Revalorisation de son image, confiance en soi, canalisation de son énergie, c'est ce que recherchent le musicien et le danseur à travers leur intervention « On veut les aider à explorer leurs corps et leurs cerveaux et qu'ils se découvrent ainsi musiciens ou danseurs. On veut leur proposer d'autres repères, leur faire comprendre que tout cela a un sens, que c'est un voyage. Et nous le voyons, ça ne les laisse pas indifférent. C'est une rencontre importante dans leur vie. Et aussi dans la nôtre. Moi, en tant que chanteur musicien, mon disque d'or, ce n'est pas un Grammy Awards, c'est de donner l'envie à un enfant de faire de la musique. En sauver un parfois en l'orientant, en lui montrant un chemin. Et puis, qui sait, peut-être qu'aujourd'hui assistons nous à un retour du verbe » confie Dgiz. Le verbe contre la violence, le mouvement contre la violence *« Ce sont des enfants qui ont une réactivité de survie. S'ils ne se défendent pas, personne ne viendra le faire pour eux. On essaie de leur dire que s'il y a combat, c'est par la danse. La violence peut s'exprimer par la danse, par la poésie sans pour autant vouloir jouer les éducateurs! ».*

Ce que donnent Bernardo et Dgiz à ces enfants ne s'évaluent pas avec des chiffres, des calculs ou comme, ils le disent, avec des statistiques. C'est un travail impalpable mais aux effets perceptibles. *« Aujourd'hui, tout est soumis à l'évaluation. Et l'évaluateur, c'est le pouvoir. Je suis contre et je le crie par mon corps. Ce que je cherche chez ces enfants, c'est leur cri profond, du moins, que cela aille vers ça. Cela personne ne peut vous le prendre »*, affirme Bernardo. Si les deux artistes parlent à tour de rôle pour parler de cette expérience où aussi bien les enfants qu'eux-mêmes travaillent dans cet *« espace-laboratoire où il n'existe aucune certitude »,* ils semblent former une même voix tant leur approche est similaire dans l'engagement humain *« Nous allons proposer une matière qui leur ressemble et qui nous ressemble. C'est une rencontre. Il n y a pas de canevas. Nous laissons de petites zones à l'imprévu, à l'impromptu, à l'improvisation. Mais cela reste le fruit d'un travail ».*

Un travail qui doit s'inscrire dans la durée: *« Cela n'aurait pas de valeur si ça ne s'inscrivait pas dans la durée. L'événement est la partie visible. Mais il y a continuité. Comme il y a eu un travail en amont. La réalisation de ce projet a demandé beaucoup de préparation de la part de ceux qui nous reçoivent . Sans Meryem Jazouli, ce projet n'aurait pas pu se faire. Pas plus qu'il n'aurait pu se faire sans l'investissement de Bayti. Nous ne sommes pas là par miracle. Cela participe d'une démarche plus globale. Danser, c'est aussi participer aux soins. La société a besoin d'être soignée ».* Quelques uns de ces enfants ont peut-être senti une infime transformation dans leur vie. La naissance d'un désir de danse ou de musique. Ce qui ne fait pas de doute, c'est qu'il y avait de la joie, qu'il y a de la joie. Une joie qu'ils partageront avec ceux qui viendront les voir le vendredi 7 juin à la Coupole du Parc de la Ligue Arabe.

Yasmine Belmahi

ASSOCIATION BAYTI: POUVOIR DES MOTS, POUVOIR DES GESTES

« ChOral », projet musical et chorégraphique de Dgiz et Bernardo Montet, met en scène des enfants en grande difficulté de l'association Bayti. Au delà de l'initiation ludique au chant et à la danse, cette action est aussi un moyen de prendre conscience de la place de l'art dans la vie et de donner goût à l'invention et à l'imaginaire.

« L'idée est d'arriver à capter l'univers poétique et sensible de ces enfants », précise le chorégraphe et danseur français Bernardo Montet. Nous sommes à la Coupole, au Parc de la Ligue Arabe à Casablanca. En ce début juin, les enfants, dans le bonheur de la sensation, découvrent une autre façon de sentir le monde, de vivre leur corps, de jouer avec les autres. Des filles et garçons, entre huit et douze ans, forment un cercle. Parmi, eux, Bernardo. Il demande à l'un d'entre eux de faire deux ou trois gestes. Petit rire d'enfant intimidée, la fille n'en trouve pas moins trois gestes que tous les autres enfants doivent reprendre et répéter. C'est au tour de la deuxième fille juste à côté d'elle de suggérer deux ou trois nouveaux gestes et de les ajouter aux premiers. Puis vient la troisième proposition d'une autre enfant. Ainsi se construit peu à peu une chorégraphie de mains dont les enfants sont les seuls auteurs. Un peu plus loin, d'autres enfants sont assis face à la contrebasse de Dgiz. Ils écoutent le rythme et découvrent l'improvisation du chanteur-slameur qui jouent avec les mots et leur musicalité. Ils participent en chantant le refrain.

« ChOral » est un projet porté par deux grands artistes internationaux, Bernardo Montet, chorégraphe français et Dgiz, musicien issu du rap, du slam et du hip hop. En étroite collaboration avec la chorégraphe Meryem Jazouli, directrice artistique de l'espace Darja Casablanca, ChOral réunit du 3 au 7 juin vingt huit enfants de l'Association Bayti autour d'un travail sur le chant et le mouvement. Bernardo Montet a déjà une assez longue connaissance du Maroc et de ses danseurs contemporains. Il y vient pour la première fois en 2000. Il réalise une pièce « O-More » avec les Gnaouas et leur musique thérapeutique, source de ressourcement. Depuis il se rend chaque année au Maroc où il a participé à la création du festival de danse contemporaine à Marrakech avec Taoufiq Izzediou qu'il a soutenu. Quant à Ggiz, originaire d'Algérie mais vivant en France, à Seine Saint-Denis 93 plus précisément, il découvre le Maroc en 2007. Depuis il y vient dès qu'il peut, à Agadir, Casa, Marrakech ou à Fès pour un festival de Slam. Il réalise des projets avec des gnaouas ou des chanteurs amazigh,: *« Le Maroc a réveillé quelque chose de mes racines. Cela m'a ouvert des horizons, inspiré de nouvelles chansons et aussi ouvert les yeux sur les Maghrébins de France et d'ailleurs. Je comprends plus de choses ».*

La lettre O volontairement soulignée de « ChOral »- le O du cercle fermé, symbole de la plénitude, de l'unité – traduit bien un des objectifs de cet atelier : consolider le sentiment de soi et faire l'expérience de la collectivité « Il y a des éléments fondamentaux dans la danse : le temps et le poids. Ce sont des espaces de connaissance. Si j'ai conscience de mon poids, je peux éprouver le sentiment d'irréductibilité. La danse permet une prise de conscience de son identité, c'est à dire de son souffle, de sa chair, de son poids. Dans un premier temps, il y a la recherche de la conscience de son individualité. Dans un second temps, c'est la recherche du « comment être ensemble ». Mais dans cet ensemble, il faut que mon singulier soit respecté. C'est à ce moment là qu'être ensemble devient une force » commence par dire Bernardo Montet. « Mais dans le mot ChOral, il y a aussi le son « râle ». Dans ce partage du râle, il y a homogénéité d'un choeur et battement d'un coeur » ajoute Dgiz qui fait danser les mots, leurs rimes et leur sens.

Un enfant court, s'arrête dans une posture à la place qui lui a été indiquée. Un autre suit et se fige dans une autre posture. Huit à dix enfants emplissent l'espace de cette façon. Puis lentement, sur vingt temps marqués à la contrebasse, ils quittent leur posture et se redressent. Éloge de la lenteur: *« Dans notre vie, nous sommes pris par la vitesse. Et tout ce que nous faisons nourrit cette vitesse. Nous sommes tous pris par ce mouvement. C'est pour cela que je travaille sur les ralentis. Tout passe par le temps. Ralentir, ce n'est pas seulement faire un mouvement lentement, c'est aussi prendre le temps de dire que ma respiration compte. Un enfant qui éprouve le ralenti et la temporalité, cela transforme ses cellules. La posture au monde est aussi une façon de dire ce que je pense »,* précise Bernardo.

lemag.ma Maroc lundi 27mai 2013

ChOral, à Casablanca, un projet artistique en faveur des enfants de Bayti

Lemag: En partenariat avec l'Espace Darja et les enfants de Bayti, Bernardo Montet et Dgiz montent un projet artistiques en faveur de ces enfants. Il s'agit d'ateliers qui auront lieu du lundi 3 Juin au vendredi 7 juin 2013,à la Coupole du Parc de la Ligue Arabe à Casa blanca.

«A chaque geste du chef d'orchestre, correspondent un ou plusieurs sons (voix, frappés dans les mains, sur le corps, au sol et mouvements). Après avoir créé ces sons individuellement et collectivement, une partition s'écrit au fur et à mesure avec des temps d'improvisation. Ce processus, en plus d'être ludique, ne demande pas de savoir lire la musique mais nécessite une certaine musicalité et fait appel à l'imaginaire des enfants dans le respect et l'écoute de l'ensemble du groupe»; explique **Bernardo Montet** à propos du concept du projet.

Ce projet **ChOral** mené par le chorégraphe Bernardo Montet et la compagnie Mawguerite avec Dgiz s'inscrivant parfaitement dans la réflexions et les actions menées par l'Espace Darja, il semblait évident voire nécessaire à **Meryem Jazouli,** directrice de l'Espace, de s'y associer.

Ainsi, le projet ChOral, porté par Bernardo Montet, chorégraphe français et ancien directeur du centre chorégraphique national de Tours et **Dgiz**, musicien issu du rap, du slam et du hip hop. En étroite collaboration avec la chorégraphe **Meryem Jazouli**, ChOral réunira du 3 au 7 juin une trentaine d'enfants de l'Association Bayti autour d'un travail musical et chorégraphique à la Coupole du Parc de la Ligue Arabe.

OUEST-FRANCE vendredi 17 mai 2013

Plounéour-Ménez

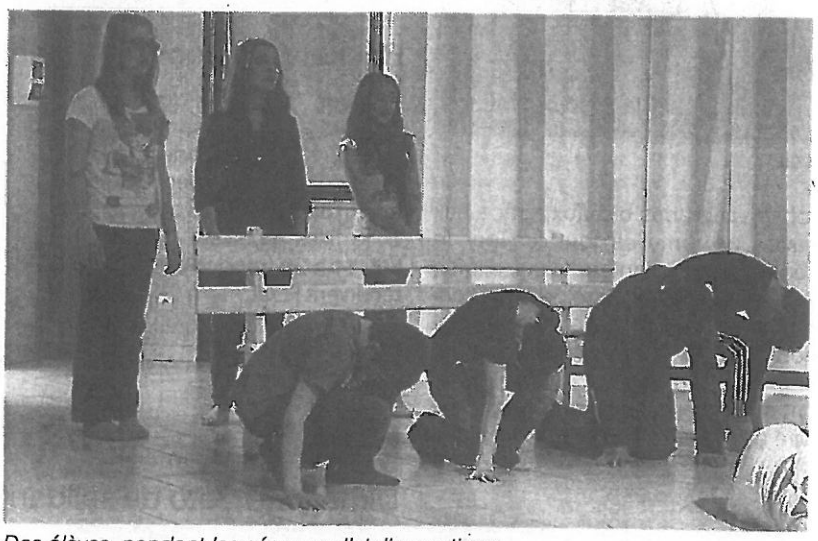
Un atelier de pratique artistique proposé aux collégiens

Dans le cadre du projet d'établissement, et en partenariat avec le théâtre de l'Entresort de Morlaix, les professeurs de lettres du collège proposent, pour la cinquième année, aux élèves de 5e, un atelier de pratique artistique.

Sous la direction de deux professionnels, Rémi Creisseil, comédien, et Dimitri Tsiapkinis, danseur contemporain de la compagnie Mawguerite, vingt-deux adolescents, volontaires, ont pu apprécier, dans des registres variés, **« toute la complémentarité du théâtre et de la danse ».**

À partir des écrits de l'auteur russe, Daniil Harms, **« ils ont fait preuve d'enthousiasme et d'imagination, pour créer une pièce originale, aux rythmes contrastés, renouant avec la pure tradition du théâtre de la Grèce ancienne, tout en ajoutant une touche de folie russe ».**

Les apprentis acteurs ont su conquérir leur public, à l'occasion de deux représentations venues clore cette semaine, riche en enseignements.

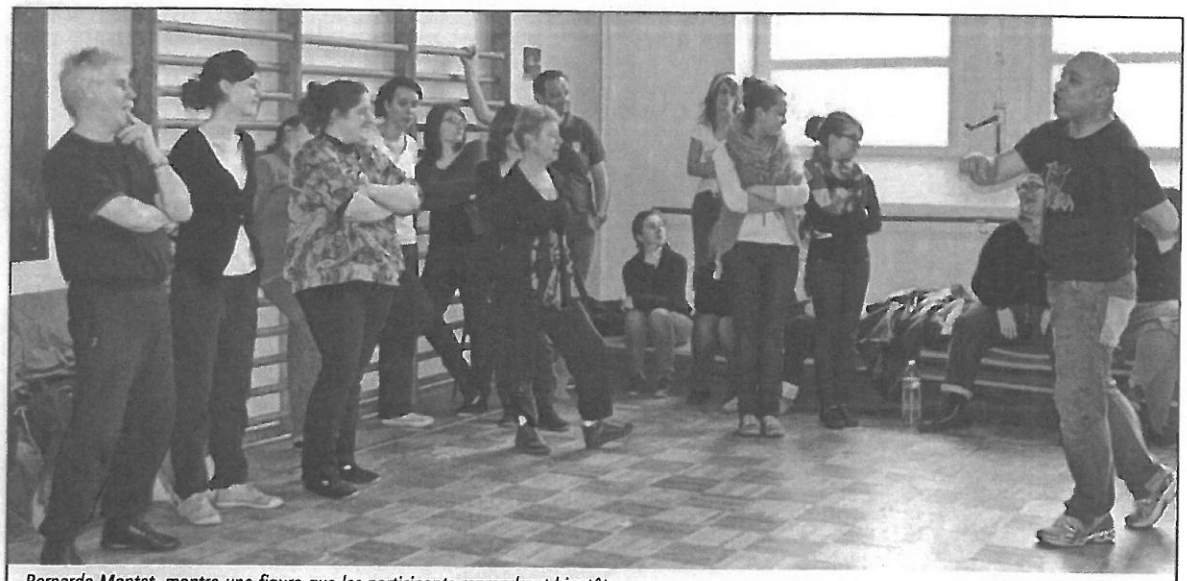


Des élèves, pendant les séances d'atelier pratique.

■ **Ensemble Notre-Dame-du-Relec** Dimanche 19, église paroissiale de Pleyber-Christ, à 10 h 30, messe de la Pentecôte.

LE TELEGRAMME lundi 11 février 2013

Danses traditionnelles. Un stage pour les moniteurs



Bernardo Montet, montre une figure que les participants reprendront bientôt.

Bernardo Montet et Marc Veh, chorégraphes et danseurs ont animé samedi, une formation destinée à ceux qui enseignent les danses bretonnes aux enfants des cercles fédérés par Kendalc'h et War'l Leur.

Avant de passer au stage proprement dit, Geneviève Vincent, historienne de la danse a invité la cinquantaine de participants, à une conférence au cours de laquelle elle a rapproché tradition et modernité. Une séance qui a suscité beaucoup d'interrogations.

Ce stage qui marque le retour de Bernardo Montet en Bretagne, a tenté de démontrer que la danse, quels que soient ses codes, est née de la terre, des pratiques paysannes.

Des outils

À travers ce stage qui s'est déroulé dans le gymnase de Musique et danse en Finistère, les deux intervenants, ont donné des outils aux moniteurs afin qu'ils trouvent des méthodes leur permettant d'encore mieux enseigner les danses aux enfants. Ils pourront ainsi mieux préparer ceux-ci lors de cette « Ar Vro Vugale » qui se tiendra au printemps à La Forêt-Fouesnant.

Satisfaction

Ce stage est un pas de plus, « naturellement franchi » entre les deux fédérations. « War'l Leur était demandeur, j'ai pris la décision d'inviter Kendalc'h », indique Isabelle Brochard, chargée de la danse à Musique et danses en Finistère. Tout naturellement, Alan Pierre (War'l Leur) et Cyrille Hemerey (Kendalc'h), ont accepté.

« Ce rapprochement informel, se fait depuis environ quinze ans, assurent les deux responsables. Il ouvre un champ de possibilité, chacune des fédérations gardant évidemment son identité ».

On danse

Dans la grande salle du gymnase, les participants, suivent, très concentrés, les conseils des deux animateurs danseurs. L'un d'eux donne un exemple et demande à un stagiaire de reproduire un pas de telle façon. On essaie. Les compliments, souvent, fusent. On discute aussi. Chacun avance ses points de vue. Peu importe que l'on vienne d'horizons différents, ce qui compte avant tout c'est bien la danse et son évolution.

> À l'agenda

Un autre stage réunissant l'assemblée des sonneurs (BAS), War'l Leur et Kendalc'h devrait prochainement voir le jour. Renseignements, 12, rue de Stang ar C'Hoat, à Quimper, tél. 02.98.95.68.90.

OUEST-FRANCE samedi 19 janvier 2013

Les collégiens s'initient au théâtre et à la danse - Roscoff

Les adolescents ont offert une représentation de qualité aux personnels et patients venus les applaudir, jeudi.

2013 a débuté sous le signe du théâtre et de la danse pour les adolescents du collège de Perharidy. Une excellente manière de faire connaissance et de souder le nouveau groupe arrivé au centre début janvier. Pendant une semaine, les élèves ont pu s'initier à la pratique théâtrale et à l'expression corporelle, sous la direction conjointe de Sandrine Jaquemont, comédienne et metteur en scène, et de Dimitri Tsiapkinis, danseur et chorégraphe.

Ce projet, financé par le conseil général du Finistère, résulte d'un partenariat entre le collège de Perharidy et la compagnie du théâtre de l'Entresort, à Morlaix.

Au cours de cette semaine, les adolescents sont parvenus à se dépasser et à s'affirmer malgré leurs difficultés, pour offrir une représentation de qualité aux personnels et patients venus les applaudir, jeudi. Les collégiens ont travaillé à partir d'un texte d'Ahmed Kalouaz, *Tu connais New York ?* Réflexion de la jeunesse sur l'importance du langage et la quête du bonheur.

Prochain rendez-vous : un spectacle de marionnettes, intitulé *High Dolls*, le 29 janvier prochain, au théâtre de Morlaix.